



AURA

## Nos loisirs empiètent sur la nature

Les loisirs sont une conquête récente. Grâce à eux, des valeurs comme le libre choix, l'épanouissement et le plaisir sont des réalités. Mais le temps libre commence à peser lourd dans le bilan écologique. Il sera bientôt plus vorace – en énergie, en matières premières et en ressources naturelles – que le travail.

Au Moyen Âge, près d'un jour sur deux était un jour férié! Le temps de travail annuel n'était peut-être pas beaucoup plus long que le nôtre, mais la notion de temps libre n'existait pas. «Ora et labora» – prie et travaille –, tel était le mot d'ordre de l'Église. Les jours de fête étaient tout aussi structurés que les jours ouvrables: rythmés par les offices divins, les rituels et le respect des coutumes, ils ne laissaient pas à l'individu beaucoup de libertés.

Sous la Réforme, l'ardeur au travail et la discipline furent élevées au rang de vertus essentielles. Elles constituèrent plus tard le fondement idéologique de l'industrialisation. Dans les premières fabriques, on trimait 14 heures par jour, six jours par semaine. Le reste suffisait à peine pour manger et dormir.

### 1918: introduction de la semaine de 48 heures

Le mouvement ouvrier parvint, au prix de longues batailles, à faire diminuer les horaires. Après la grève générale de 1918, on introduisit la semaine de 48 heures et une semaine de congés payés. Le temps dont chacun disposait restait toutefois limité. Les heures qui n'étaient pas consacrées au travail étaient surtout dédiées au repos, à la formation, à la politique.

Le boom économique qui suivit la Seconde Guerre mondiale nous a valu la semaine de cinq jours et l'extension des congés payés. Le terme «hobby» se répand dans les années 50.

### Une nouvelle vision de la vie

Avoir du temps libre, c'est pouvoir décider de ses activités. Le temps libre nous a fait goûter à cette nouvelle ma-

nière d'envisager la vie. Depuis, nous réclamons plus de possibilités d'épanouissement, de qualité de vie – y compris dans l'activité professionnelle.

Le travail, s'il a perdu son caractère mythique, n'en a pas moins gardé sa valeur. Seule une minorité le considère comme une véritable obligation. Mais s'il a sa place dans la vie des gens, c'est au même titre que les loisirs.

La hausse du niveau de vie nous a donné les moyens de nos envies: depuis 1965, les dépenses des ménages pour les loisirs ont doublé en valeur réelle. Et comme le coût de la mobilité a chuté, nous pouvons consacrer un tiers de notre temps libre aux excursions et aux voyages.

La société moderne a aussi changé la donne dans la nature. L'état de l'environnement ne dépend plus seulement de nos activités de tous les jours.

## Le tourisme, dévoreur de paysage

Le chiffre d'affaires du secteur récréatif se monte à près de 60 milliards de francs par an, soit 14 % du produit intérieur brut. L'économie touristique génère à elle seule un chiffre d'affaires de 34 milliards. Dans certains cantons, les surfaces habitables sont utilisées pour près d'un tiers à des fins touristiques.

Les conséquences négatives du développement frénétique de cette activité nous ont forcés à changer notre manière de voir les choses. La Conception suisse du tourisme, adoptée en 1979 par le Conseil fédéral, prévoyait de protéger et d'entretenir le paysage en tant que capital. «Cette conception était à l'époque en avance sur son temps. Maintenant, elle est largement acceptée par les spécialistes du marketing. Mais l'offre doit s'adapter aux exi-

gences toujours plus élevées des clients (sécurité, confort, variété): c'est pourquoi la pression exercée sur les ressources naturelles a continué d'augmenter», indique Matthias StremLOW, de la section Paysage et infrastructure de l'OFEFP.

## La nature, une attraction

La moitié des Suisses déclare faire au moins une fois par semaine du sport dans la nature, surtout en forêt. Promenade, vélo, ski et jogging sont parmi les favoris. D'autres sports tels que les vols en parapente et le vélo tout terrain se sont imposés ces dernières années, et les raquettes à neige sont très en vogue. L'utilisation du paysage à des fins sportives s'intensifie.

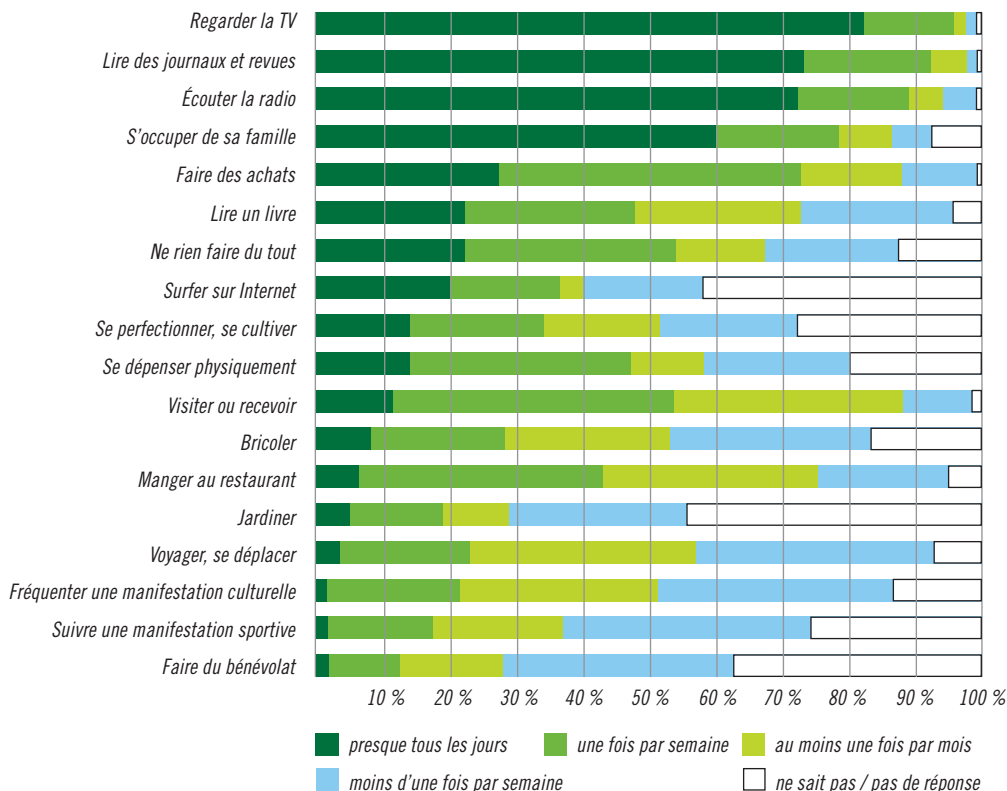
Les études concernant les répercussions négatives des loisirs sur la faune

et la flore remplissent des bibliothèques. Les oiseaux aquatiques sont dérangés par des embarcations alors qu'ils couvent, les chamois se font déloger par les amateurs de glisse. Des oiseaux comme le grand tétaras souffrent gravement des intrusions humaines.

Nos loisirs empiètent toujours davantage sur un milieu naturel déjà restreint; nous explorons des endroits toujours plus reculés, restés intacts jusque-là. «Notre objectif est de limiter autant que possible l'impact des loisirs en recourant à des mesures acceptées par tous», explique Matthias StremLOW. La motivation des sportifs pourrait être un atout majeur: dans les sondages, ils affirment que le temps passé dans la nature est aussi important que la santé, la forme physique et le divertissement.

■ Hansjakob Baumgartner

## Que font les Suisses de leur temps libre?



FIF/GfS: Enquête Univox – Berne-Zürich 2000